



## À VENIR «HER»

## Love story d'après-demain

Une histoire d'amour impossible: un quadra déprimé (Joaquin Phoenix), en instance de divorce, s'achète un système lui permettant de créer la compagne virtuelle idéale. Il en tombe éperdument amoureux.

La semaine prochaine à Bienne

## LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	300: LA NAISSANCE D'UN EMPIRE de Noam Murro	(42)	8	DALLAS BUYERS CLUB de Jean-Marc Vallée	(8)
2	SUPERCONDRIAQUE de Dany Boon	(1)	9	12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen	(13)
3	THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson	(2)	10	M. PEABODY ET SHERMAN de Rob Minkoff	(6)
4	NON-STOP de Jaume Collet-Serra	(3)	11	LA BELLE ET LA BÊTE de Christophe Gans	(7)
5	LA GRANDE AVENTURE LEGO de P. Lord et C. Miller	(4)	12	DIPLOMATIE de Volker Schlöndorff	(N)
6	UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY de John Wells	(5)	13	LES TROIS FRÈRES, LE RETOUR de Pascal Légitimus	(9)
7	DANS L'OMBRE DE MARY de Ian Collier	(N)	14	VAMPIRE ACADEMY de Mark Waters	(N)

THE MONUMENTS MEN ★ Des Américains à la rescousse des collections d'art européennes

# Clooney s'emmêle les pinceaux

STÉPHANIE MAJORS

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le général Eisenhower mandate un groupe de spécialistes de l'art pour suivre les alliés et récupérer les chefs-d'œuvre volés par les nazis.

Sur le front, on suit le groupe mené par Franck Stokes (George Clooney, ici acteur et réalisateur). Ces hommes d'âge mûr, tous grands amateurs d'art sont à peine préparés à celui de la guerre... Ils vont directement chercher les tableaux et les statues où ces chefs-d'œuvre sont exposés pour les mettre à l'abri juste avant que les soldats de Hitler ne mettent la main dessus. Seul à l'arrière, dans Paris envahi par l'ennemi, un de ces Monuments Men, James Granger (joué par Matt Damon), tente de persuader une personne importante de les aider. En effet, il faut aussi trouver les lieux où sont emmenés et stockés les trésors.

Cette personne est la véritable protagoniste du film et de l'His-



Malgré le contexte dramatique et une reconstitution soignée, George Clooney, devant et derrière la caméra, privilégie la vanne au suspense et à l'histoire avec un grand H. LDD

toire avec un grand H. Cate Blanchett incarne Claire Simone, alias Rose Valland, qui fut à cette époque l'assistante du directeur du musée du Jeu de Paume. Zélée et très dévouée au patrimoine artistique, elle a con-

signé toutes les pièces qui ont systématiquement été pillées dans sa collection. Quand la section de confiscation des biens culturels s'est installée au Jeu de Paume, elle y est restée en espionne, répertoriant chaque pièce, son propriétaire et l'endroit où on l'emportait en Allemagne. Ce faisant, elle a joué un rôle déterminant et a permis de sauver 60 000 œuvres d'art et «un peu de la beauté du monde». Ses actions, dangereuses pour elle, en ont fait une héroïne de la résistance civile et elle reçut de

nombreuses décorations après la guerre.

Cate Blanchett joue avec beaucoup de sensibilité. Elle vient d'ailleurs d'obtenir un Oscar pour ce rôle. Mais, malgré tout son professionnalisme, on ne croit pas une seconde qu'elle puisse être réellement française. D'autant plus que l'autre personnage français de l'équipe prend vie à travers Jean Dujardin. Beaucoup trop blagueur pour le rôle, il en fait (comme souvent) un peu trop et cela dénote. Il n'est pas le seul et c'est là où le

bât blesse: le ton léger instillé de manière répétitive et poussive par le réalisateur ne s'accorde jamais avec le genre «film de guerre» de cette production. On se sent poussé à rire et, du coup, quand la mort survient, on est trop à distance pour avoir envie de pleurer. Aucune émotion vraie ne peut naître. Bill Murray et Benny Goodman, qu'on a trop vu dans des rôles comiques, participent bien malgré eux à ce décalage malheureux. Clooney ménage à chacun de ses acteurs des séquences qui les mettent en valeur, mais elles sont sans rapport entre elles. Résultat: un manque de continuité dramatique.

Monsieur «What Else» nous avait habitués à bien mieux en signant des films engagés comme «Good night and good luck», en 2005, sur le rôle des médias dans la société, ou «Les marches du pouvoir», en 2011. On se coltine à nouveau un devoir de mémoire à l'américaine. Ce qui est tout de même louable, c'est de faire ressortir qu'il a fallu des Américains pour penser à sauver notre patrimoine culturel. ◉

## INFO

The monuments men De George Clooney (USA). Avec George Clooney, Matt Damon, Jean Dujardin. Actuellement et jusqu'à dimanche à voir au cinéma Royal de Tavannes. Les 27 et 30 mars, ainsi que le 1er avril à La Neuveville.

## BIENNE

## Casse-tête chinois ★★★



«Un film trépidant, à l'instar de ses personnages et de la ville de New York.»

Pierre-Alain Kessi

## BIENNE, BÉVILARD

## 12 years a slave ★★★



«Regarde le passé droit dans les yeux, sans ciller et sans nuances. Tout y est montré et dénoncé.»

Nicole Hager

## BIENNE, TRAMELAN, MOUTIER

## The Grand Budapest Hotel ★★★



«L'espièglerie, la mélancolie, la folie douce, la poésie chic et l'humour fou de Wes Anderson.»

Patrick Baume

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Le ton léger instillé par le réalisateur ne s'accorde pas avec un film de ce genre-là.»

FISTON ★(★) Une comédie assez inégale sur des dingues de drague

## L'éducation sentimentale d'un ado attardé

ROMAIN AMORIC

Depuis son plus jeune âge, Alex, étudiant à Aix-en-Provence, est amoureux de la belle Sandra Valenti mais n'a jamais eu le courage de venir lui parler. Afin de réussir à l'approcher, il suit les conseils d'Antoine Chamoine, interprété par Franck Dubosc, qui a, dans le passé, séduit la mère de celle-ci.



Quand le Patrick Chirac de «Camping» donne une leçon de séduction à l'ado de la série «Soda»: un cocktail rafraîchissant, mais sans bulles. LDD

Un tel synopsis et la présence de Dubosc et Valérie Benguigui à l'affiche donnent l'impression d'un air de déjà-vu. Toutefois, le réalisateur fait preuve d'une certaine originalité à partir d'un schéma très classique de comédie française bien faite. Le scénario gagne en efficacité dans la deuxième moitié du film; le comique, parfois lourdaud, cède la place à un ton beaucoup plus sé-

rieux, ce qui permet aux personnages et à l'intrigue d'acquiescer davantage d'ampleur.

On saluera la recherche formelle à travers des jeux narratifs plutôt réussis, qui ne sont pas sans rappeler le cinéma du Nouvel Hollywood. Le jeu des acteurs, à la fois précis et diversifié, constitue l'atout majeur du film. Franck Dubosc maîtrise son personnage et oscille avec brio entre le cynisme d'un séducteur vieillissant et une touche de raffinement. La regrettable Valérie Benguigui, dans son rôle de mère, mise quant à elle sur une tonalité plus sérieuse et parvient à nous émouvoir. La scène dans laquelle les deux personnages se trouvent face à face est d'ailleurs une des plus réussies.

Néanmoins, «Fiston» reste dans l'ensemble inégal. Durant la première demi-heure, l'intrigue a du mal à se mettre en place et accumule un humour d'un goût quelque peu douteux et sans intérêt.

Par ailleurs, le scénario n'échappe pas à des stéréotypes faciles issus de la psychanalyse freudienne et de la sociologie de bas étage. Le fait de réduire les personnages féminins à une opposition binaire entre la femme fatale et la mère castratrice est démodé. De même, les conflits générationnels sont perçus à travers des clichés erronés; trop répétitifs, de tels propos s'essouffent rapidement et affectent l'efficacité du récit.

Dans son personnage d'adolescent attardé, Kev Adams en fait beaucoup trop et ne fait pas conséquent pas le poids face au sens de la répartie de Franck Dubosc.

«Fiston» est, dans l'ensemble, une comédie sympathique qui se laisse regarder avec plaisir, mais ne restera pas gravée dans nos mémoires. ◉

## INFO

Ce soir, demain et dimanche à Tramelan et Moutier. Dès le 26 mars à Tavannes.

DER GOALIE BIN IG ★★

## Le Goalie encaisse coup dur sur coup dur



Goalie, un ex-toxicomane (Marcus Signer, à gauche), tente de retrouver un semblant de vie après sa sortie de prison. LDD

Goalie retourne dans son Schummertal natal, bien décidé à tirer une ligne rouge entre lui et son passé voué à la toxicomanie. Sans vraiment connaître l'angoisse du gardien de but au moment du penalty, il collectionne les râteaux derechef.

Entre rires et larmes, l'antihéros Goalie fera tout pour atteindre son but rédempteur. Sauf qu'il se

trompe sur celui des autres. Adapté d'un excellent roman en bärndütsch de Pedro Lenz, ce long-métrage de la réalisatrice suisse Sabine Boss tient la gageure de repasser les rôtis comme rarement. ◉ ANTOINE LE ROY

## INFO

Jusqu'à dimanche, puis mardi et mercredi à 17 h 45 au Palace, Bienne.